

Cercles des Naturalistes de Belgique®

Société royale
association sans but lucratif

Belgique - België

P.P.P.P.

5600 Philippeville

1

LE TRAVAIL

**DIMANCHE 31 MARS 2012
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**

Périodique trimestriel
n° 4/2011 - 4^e trimestre
Bureau de dépôt: 5600 Philippeville 1



L'ÉRABLE

BULLETIN TRIMESTRIEL D'INFORMATION

35^e année

2011

n° 4

Sommaire

Les articles publiés dans L'Érable n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sommaire	p. 1
Climat et biodiversité : deux axes interdépendants pour l'avenir de notre biosphère, par M. Meuter	p. 2
Encart détachable : Les pages du jeune naturaliste Et la biodiversité dans tout ça, par Q. Hubert.....	p. 9
La forêt de Bialowieza, entre rêve et réalité, par S. Carbonnelle et S. Lezaca-Rojas	p. 13
Programme d'activités 1 ^{er} trimestre 2012.....	p. 21
Stages à Vierves.....	p. 33
Stages à Neufchâteau	p. 41
Leçons de nature.....	p. 42
Dans les sections	p. 47
Sentier de la loutre : appel à collaboration.....	p. 49
Observatoire de la biodiversité	p. 50
Guides-nature brevetés	p. 51
Comptoir-nature CNB	p. 52

Assemblée générale des CNB le 31 mars 2012



Léon Woué, les membres du Conseil d'Administration et de Gestion et le personnel vous présentent leurs vœux les meilleurs de bonne et heureuse année 2012 et vous souhaitent de nombreuses heures de bonheur au contact de la nature lors des réunions, des stages, des excursions.

Wij wensen onze leden en hun familie het allerbeste voor het nieuwe jaar.

Wir wünschen allen Naturfreunden ein glückliches Neues Jahr.

Couverture : Aulnaie marécageuse du parc national de Bialowieza. Photo Christine Van Hauwaert.

Mise en page : Ph. Meurant (Centre Marie-Victorin).

Éditeur responsable : Léon Woué, rue des Écoles 21 - 5670 Vierves-sur-Viroin.

Dépôt légal : D/2011/3152/4 • ISSN 0773 - 9400

Bureau de dépôt : 5600 PHILIPPEVILLE

Ce travail a été publié avec l'aide du Ministère de la Région wallonne/Division de l'Emploi et de la Formation, avec le soutien du Ministère de la Région wallonne/Direction Générale Agriculture, Ressources Naturelles et Environnement et avec le soutien de la Communauté française.



membre de l'Union
des Éditeurs de la
Presse Périodique



Sources Mixtes
Groupe de produits issu de forêts bien
gérées et d'autres sources contrôlées
www.fsc.org Cert.no. CV-COC-809718-CQ
© 1996 Forest Stewardship Council



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Wallonie



Service public de Wallonie

La forêt de Białowieża, entre rêve et réalité



Texte : Sébastien Carbonnelle et Sébastien Lezaca-Rojas
Chargés de mission au Centre Marie-Victorin à Vierves

Dernier vestige de la grande forêt tempérée de plaine qui recouvrait l'Europe entière, la forêt de Białowieża est un des lieux qui a été le plus étudié par les écologues de tous bords. Il existe ainsi une littérature abondante qui s'y rapporte, mais aucun de ces livres ne parvient vraiment à restituer l'ambiance si particulière qui s'en dégage... Magnifique, majestueuse, mondialement reconnue, il n'est pourtant pas vain de rappeler une fois encore l'importance de mieux protéger ce biotope exceptionnel face à la voracité de l'économie de marché et l'incontinent volonté de domination des hommes sur la nature.

Depuis de nombreuses années, nous nous rendons régulièrement dans la forêt polonaise de Białowieża. Pour les naturalistes, cette forêt est exceptionnelle à maints égards : son haut degré de naturalité d'abord, sa biodiversité débordante, mais aussi certainement son ambiance particulière, son histoire, sa situation géographique éloignée, sa mythologie propre, et aussi cette irrépressible émotion ressentie à chaque fois que son nom est mentionné dans une conversation...



Photo Christine Van Hauwaert

Par contraste, ces voyages nous permettent aussi de mieux comprendre les forêts wallonnes. Ils nous fournissent les pièces manquantes au puzzle écologique forestier primaire, bien difficile à concevoir autrement qu'en le vivant de près ; ainsi l'adage « voir pour comprendre » prend ici tout son sens. Car cette forêt primaire, en Wallonie souvent on en parle, mais à Bialowieza on la vit !

Bialowieza, forêt primaire ?

La forêt de Bialowieza est-elle bien restée primaire ? La question anime les théoriciens méticuleux. Et peut-être, faut-il répondre que non. L'influence humaine se fait en effet souvent sentir : quadrillage de chemins de l'administration prussienne, influence ancestrale sur les populations de mammifères pour les chasses seigneuriales, traces de plusieurs guerres, leurs coupes de bois massives ou leurs incendies, et puis les coupes toujours régulières dans certaines zones de la forêt... Et ce ne sont là que quelques exemples, sans doute les plus visibles, mais auxquels il faudrait sans doute ajouter d'autres impacts plus subtils, comme les effets ambigus du tourisme...

Toutefois, sous de nombreux aspects, cette forêt revêt un caractère absolument naturel, que n'arborent plus aujourd'hui sur notre continent que quelques inacces-

18.9.2011
Le chemin conduit à un portique en chêne, haut et large de plusieurs mètres. Une fois passée la porte, un monde très particulier se dévoile : la forêt de Bialowieza, la forêt où les arbres grandissent seuls et se régénèrent sans intervention, cet endroit unique où l'homme a laissé leur indépendance aux arbres. Ici, ils sont libres, libres de vivre longtemps, de ne pas être droits, de ne pas s'élaguer, d'avoir des nœuds, d'être petits, gros, tordus, fins, couchés l'un à côté de l'autre. Ils choisissent eux-mêmes l'endroit où ils vont grandir, on ne leur impose pas une station, une superficie à couvrir. Ici, l'homme ne cultive pas les arbres, ce sont eux qui le cultivent. Certains forestiers y verraient des forêts « sales », non entretenues, pas assez productives, de structure trop diversifiée et donc impossible à diriger. Moi, je vois une forêt libre.

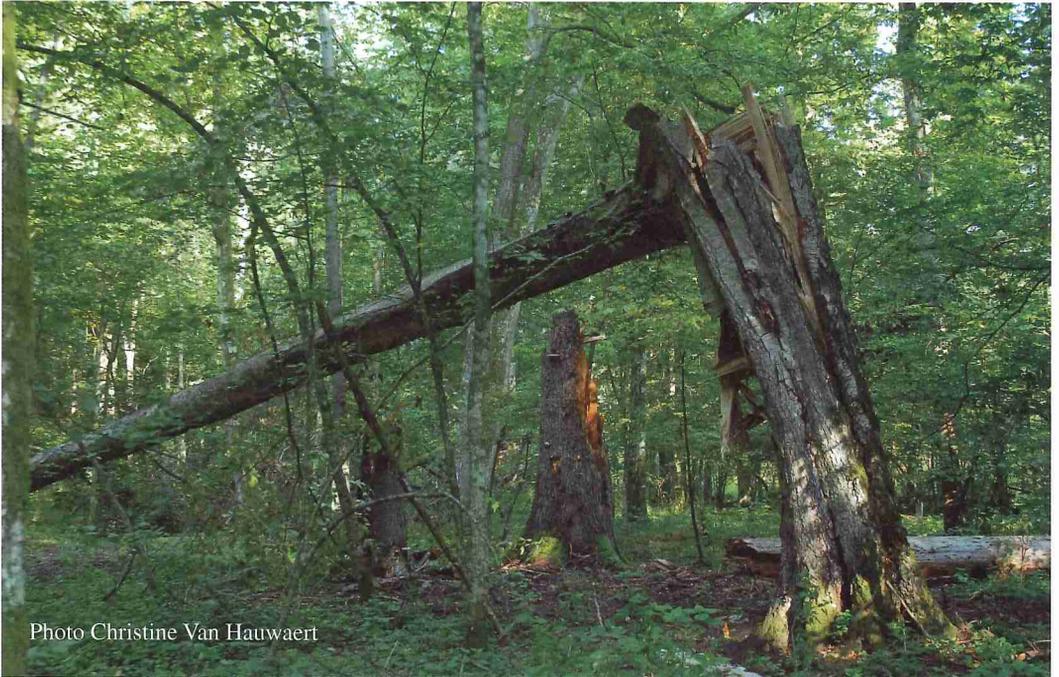


Photo Christine Van Hauwaert

sibles forêts de montagne ou boréales, ou quelques lambeaux de forêts marginales. Elle est ainsi une véritable relique, plutôt bien conservée, de la forêt de plaine européenne, cet écosystème dont nous ne connaissons le plus souvent qu'un faciès secondaire, fortement appauvri, dénaturé et perturbé.

Elle constitue donc aussi une chance unique de se figurer ce à quoi devait ressembler nos contrées il y a 3 ou 4 000 ans. Et ce même si le climat induit certaines différences majeures entre les forêts wallonnes disparues et la forêt polonaise ; ainsi à proximité de la frontière biélorusse (où Bialowieza se situe et par-delà laquelle se prolonge le massif forestier), on perçoit déjà l'influence boréale : les pessières et les pinèdes y sont spontanées, et l'épicéa est aussi présent dans la chênaie - tillaie - charmaie (qui remplace en quelque sorte là notre hêtraie climacique). Plus près de nous, la forêt de Fontainebleau en France est réputée pour sa naturalité bien au dessus de la moyenne (mais en-deça de celle de Bialowieza).

Biodiversité maximale

Quelles sont les spécificités qui illustrent cette naturalité préservée à Bialowieza ? Certainement d'abord, comme il en va dans l'ordre naturel des choses en forêt, on y trouve toutes les classes d'âge d'arbres, avec la présence continue des stades de sénescence pour toutes les essences. Les arbres laissés à leur libre évolution atteignent des âges remarquables. Mourant naturellement, ils offrent une quantité de bois mort très importante à la forêt, à la fois gage de la perpétuation d'un cycle nutritionnel vertueux, mais porteur également d'une abondante diversité d'espèces qui dépend de ces stades.

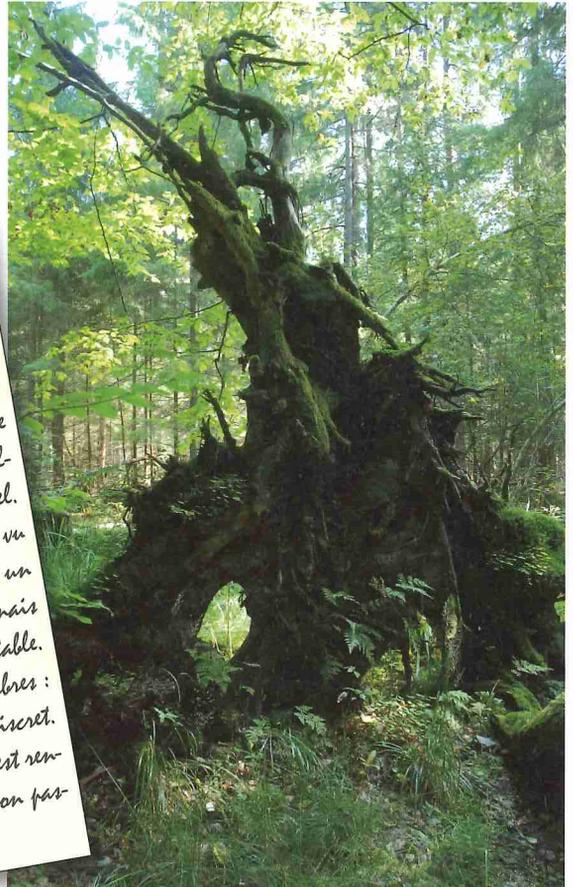


Photo Christine Van Hauwaert

19.9.2011
Je découvre la forêt du bout du monde :
loin de tout bruit et de toute présence hu-
maine. Le sentier croise une route macédo-
nienne perdue au milieu des bois. À 200 mè-
tres, surgit un rocher du sous-bois. Ce gros
rocher noir commence à avancer sur la route
et à se découvrir : le seigneur des grandes fo-
rêts, le Bison d'Europe ! Il regarde négligem-
ment dans la direction opposée à la mienne
puis, sans se presser, traverse la route. Sa sil-
houette se dessine sur l'horizon clair du ciel.
Il me semble noir et énorme. Je n'ai jamais vu
d'animal aussi massif en liberté. C'est un
bison mâle. Il se déplace avec lenteur, mais
dégage une impression de force incontestable.
Je comprends pourquoi il vit avec les arbres :
il est comme eux, énorme, puissant et discret.
Je cours pour rejoindre l'endroit où il est ren-
tré dans le bois mais il ne reste de son pas-
sage qu'un souvenir incroyable.



Hydne corail (*Hericium coralloides*), espèce rare des vieux troncs morts ou affaiblis, de résineux ou de feuillus



Bouleau écorcé par le Pic à dos blanc

Photos S. Lezaca-Rojas

Et voilà donc précisément ce qui impressionne le plus dans une forêt naturelle : une incroyable biodiversité ! L'écosystème forestier est, de par sa structure complexe notamment, un des écosystèmes les plus riches de la planète (sous les tropiques comme sous nos latitudes). Il s'exprime ici sans entraves, et les milliers d'espèces de champignons, d'invertébrés, de mammifères et d'oiseaux qui y vivent en sont le témoignage. Quelques espèces en sont même le symbole : telle le pic à dos blanc (*Dendrocopos leucotos*), le plus rare d'Europe, et qui ne peut survivre sans une quantité abondante de bois mort, et telle bien évidemment l'imposant bison d'Europe (*Bison bonasus*) dont les dernières populations ont été sauvées *in extremis*, ici même, au siècle dernier.

20.9.2011

Ce soir, nous rejoignons le pont sur la rivière Narewka dans l'espoir d'y entendre une chouette chevêchette. J'y suis le premier et, par acquit de conscience, je regarde si un castor ne s'y presse pas. C'est dans la lumière rougeoyante de fin de journée que m'apparaît une forme plus petite, plus élancée : une loutre ! Observer cet animal mythique est vraiment inespéré. Cela faisait d'ailleurs longtemps que je n'en avais pas vue. J'espère un jour pouvoir l'admirer dans les magnifiques vallées de l'Hermeton et du Viroin, mais ça c'est une autre histoire... Je profite de chaque seconde qui passe afin que cette rencontre unique s'éternise. Elle est là, à 25 mètres de nous. Elle a une posture verticale, ne laissant dépasser de l'eau que sa tête et le dessus de son buste. Elle tient entre ses mains quelque chose dont je pense qu'elle se nourrit. Deux secondes plus tard, elle plonge entièrement dans la rivière, nous laissant voir la courbe de son dos mais pas, malheureusement, sa queue conique. Quelques instants plus tard, sa tête ressort de l'eau, un peu plus près. Elle porte dans sa gueule quelque chose d'argente (probablement un poisson). Mais elle décèle rapidement notre présence et disparaît dans les eaux noires du cours d'eau.

En ce qui concerne les grands mammifères justement, notons que seul l'Ours brun (*Ursus arctos*) manque au cortège naturel de la région – réintroduit puis à nouveau exterminé au siècle dernier, le dernier individu y a été abattu pendant la seconde Guerre Mondiale. Les vastes espaces non perturbés offrent des territoires qui assurent la subsistance des loups et des lynx. Dans nos forêts gérées, dégradées et saucissonnées de routes, l'espoir de revoir ces animaux fabuleux en Wallonie s'apparente à une chimère ; leur retour se heurte d'ailleurs autant à des raisons écologiques qu'à nos mentalités.

21.9.2011

Il fait presque noir et le ciel est rouge vers l'ouest. Le ciel est dégagé, laissant admirer la lune qui est presque pleine. Elle éclaire de sa lumière blafarde l'étendue herbeuse qui se trouve face à moi. Cette luminosité particulière donne aux arbres un pouvoir magique qu'ils n'ont que la nuit. On s'attendrait même à les voir bouger. La brume recouvre lentement les herbes de la clairière.

Les premiers brames retentissent. C'est un moment magique où l'on a l'impression d'entendre battre le cœur de la forêt. Rapidement, le brame devient intense, fort. Il y a des corps partout autour de moi. Ils ont chacun une voix différente et impressionnante. La magie de la forêt n'a pas de limite et sa beauté est indescriptible.

J'entends raire un cerf à 100 mètres de l'affleurement. Il est en lisière de bois. On ne peut pas le voir, mais son cri résonne sous la voûte des arbres comme dans une cathédrale. Deux biches sont visibles sur l'herbe, recouvertes à moitié de brume et éclairées par la lune. Il attend, se laisse désirer, piaffe d'impatience de rejoindre sa belle. Il ne se montre toujours pas. Pourtant il est là, on l'entend fouler les feuilles mortes, faire craquer des branches et marcher dans de l'eau. À un moment, on dirait même qu'il tombe dans de l'eau ou qu'il traverse une rivière. C'est très beau. Enfin le voilà qui se dévoile : il est grand et fort, très impressionnant dans ce halo de brume blanche. Il brame plusieurs fois, coup tendu, immobile. Puis il se lance dans une course-poursuite après les biches tout en bramant. Quelques minutes plus tard, la brume recouvre leurs silhouettes et, tels des spectres, ils s'éclipsent pour de bon. Ils n'ont pas fui, ils ont seulement choisi un peu d'intimité pour s'aimer. Sur le chemin du retour, en passant au-dessus de la rivière, un castor me salue de son caractéristique coup de queue sur l'eau. À bientôt.



Aulnaie marécageuse. Photo S. Lezaca-Rojas.

Vaste et majestueuse

L'abondance des zones humides est sans doute un autre fait remarquable, l'hydrologie n'a pas été modifiée dans la région comme elle le fut au fil des siècles dans le reste de l'Europe. Des zones entières de forêt sont noyées, temporairement ou en permanence, simplement de par la topographie des lieux ou par l'action des castors. Ces faciès de forêts humides, de l'aulnaie marécageuse à l'aulnaie-frênaie alluviale, en passant par les pessières ou les boulaies tourbeuses, sont bien sûr très intéressants pour la biodiversité.

Finalement, loin de l'image que l'on pourrait s'en faire, cet équilibre non perturbé est loin de dessiner une forêt fermée et rabougrie. Au contraire les arbres géants, déracinés ou brisés par les siècles, créent un peu partout de belles trouées

où s'exprime une nouvelle biodiversité. En outre les arbres laissés à leurs libres cours et concurrence s'élançant droits vers la canopée, atteignant des dimensions exceptionnelles et dessinant un port majestueux !

Certes parfois exubérante dans son expression, la forêt naturelle pourrait paraître quelque peu désordonnée aux yeux de certains forestiers wallons. Mais la stature et la qualité de la majorité des arbres y poussant ne saurait laisser de le questionner sur la belle manière dont la nature fait les choses, pour peu qu'on veuille bien la laisser s'exprimer sans trop la contrarier (ou tenter de « l'améliorer »).

22.9.2011

Aujourd'hui, nous nous sommes arrêtés à Budy, village-clairière aux jolies maisons de bois, comme Bialowieza. Je ne connais pas l'âge de ces habitations, mais il doit être élevé. Toutes ces propriétés sont entourées d'une barrière en bois qui leur confère un charme certain. Dans l'enceinte se trouvent poules, arbres fruitiers, potagers et jardins de fleurs. Il y a ici beaucoup de moineaux, de pouillots, d'hirondelles, de pie-grièches et de rougegorges... Nous y avons aussi observé des bergeronnettes printanières en migration, quelques grands corbeaux, et haut dans le ciel, 5 aigles pomarins y tournoyaient. Ils ont pris une ascendance afin de s'élever. C'est beau et majestueux un aigle.



Photo S. Lezaca-Rojas

Un héritage pour l'humanité en danger

Malgré une prise de conscience internationale et les nombreux statuts de protection qui l'honorent, malgré l'amour de nombreux scientifiques qui l'étudient patiemment, et malgré son intérêt écologique, patrimonial, culturel, scientifique et touristique, la forêt de Bialowieza est menacée par les normes de gestion forestière que veut lui imposer l'Office des forêts polonaises. Le modèle de « multifonctionnalité de la forêt » qui aujourd'hui, pour un mieux, sert généralement de guide dans la gestion de nos forêts belges et européennes, n'a évidemment pas de sens dans une forêt primaire !

Certes, reconnaître à la forêt wallonne un rôle écologique et un rôle sociétal, et adjoindre des principes qui les consacrent aux impératifs de rentabilité qui président généralement à la gestion forestière, c'est aller vers un mieux ! Mais il est évident que la situation écologique de départ n'est pas comparable avec celle de Bialowieza ; déjà fragilisés, notamment par les impacts humains susmentionnés, ses riches écosystèmes semblent ne pouvoir supporter aucune intensification des exploitations.

La forêt en équilibre tolérait jusqu'à récemment la présence de l'homme : avec des coupes à blanc limitées et l'interdiction de prélever les arbres centenaires, cela semblait, proportionnellement à la taille du massif, n'avoir pas d'effet irrémédiable sur les écosystèmes et l'équilibre de leurs composants. Mais en sus d'un plan de gestion des ravageurs déjà inapproprié, une nouvelle intensification des coupes a été décidée en 2003, et très rapidement les espèces sensibles ont été notées en déclin. Ainsi le risque est grand de voir cet écosystème s'effondrer en chaîne.



Pessière tourbeuse. Photo Barbara Wilska.

La forêt : miroir de notre société

Ainsi s'achève l'Année Internationale des Forêts, avec sans doute quelques bonnes résolutions, mais toujours cet amer constat que pas plus à nos portes que dans le reste du monde, nous n'avons pu stopper la disparition des forêts primaires face au lucratif appétit de notre société de consommation.

Ceci est d'autant plus regrettable qu'il y a encore beaucoup de choses à apprendre de ces écosystèmes primaires ! De par l'histoire de leur forêt, les arbres tronçonnés à Bialowieza emportent avec eux bien plus de secrets que beaucoup d'autres en Europe. Et pour quiconque, du simple amoureux de la nature au gestionnaire forestier, souhaite pouvoir interpréter les phénomènes naturels qui s'opèrent dans une forêt, ce site constitue une rare chance de pouvoir y accéder.

Il y a fort à parier que, chez nous, la perte de tout repère en naturalité forestière pousse toujours davantage les sylviculteurs vers des pratiques interventionnistes et des modes de gestion déconnectés du fonctionnement naturel. Ceci s'opère de concert avec l'accélération permanente de notre mode de vie et la foi inébranlable dans le progrès de notre société ; depuis les Lumières, notre vision de la nature n'a pas

23.9.2011

Un tilleul tombé il y a 50 ans et en pleine décomposition attire mon regard. La vie qui se trouve sur ce tronc couché est abondante et variée : mousses, fougères, oxalis, lichens, champignons... Beaucoup de tilleuls poussent penchés. Cela rompt les lignes verticales du tableau et apporte une harmonie de formes à la forêt que je n'avais jamais vue. Un autre tilleul est composé d'un très gros tronc surmonté d'une branche à 15 mètres de hauteur. Rien d'autre, et il vit comme cela. Les chênes pédonculés sont présents mais loin d'être majoritaires. Ils atteignent ici des dimensions incroyables : on a observé un individu de plus de 2 mètres de diamètre et 40 mètres de haut. On se sent petit à ses pieds et on est irrésistiblement attiré par cet arbre. Il fascine, invite à la contemplation et à la réflexion, un état vers lequel nous guide cet endroit. Le sentiment de plénitude que l'on ressent ici nous pousse à admirer sans rien d'autre que profiter de l'instant.

L'épicéa est aussi présent. Seul résineux (avec le pin sylvestre), sa couleur verte, son écorce écaillée et son port particulier lui permettent de se détacher visuellement des autres arbres. Il n'a pas ici la présence indésirable qu'on lui impose chez nous. Il pousse d'ailleurs en harmonie avec les autres arbres de la forêt et non pas à leur place. J'ai pu m'ébahir devant un petit épicéa qui poussait dans le tronc creux d'un gros chêne pédonculé, image des liens complexes qui régissent la vie dans cet écosystème. Ici, quand je l'admire, je retrouve un arbre noble et à sa place ; ici, je l'apprécie à sa juste valeur.

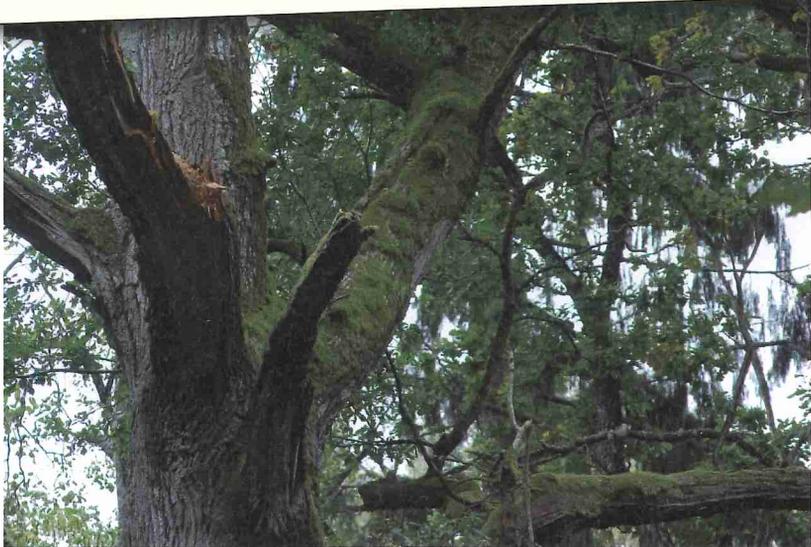


Photo Christine Van Hauwaert

cessé d'aller dans le sens d'une volonté de contrôle et de maîtrise croissante - la forêt, miroir des âmes, repaire de fantômes, n'échappe pas à ce processus.

Ainsi ces dernières décennies, on a assisté chez la plupart des gestionnaires forestiers à la perte inéluctable de vertus, telles patience et modestie devant cet écosystème très perfectionné qu'est la forêt ; les beautés de la forêt de Bialowieza pourraient certainement y opposer un antidote efficace, pour tous ceux du moins qui auront encore l'opportunité d'aller y admirer cette nature exceptionnelle.